

au milieu de son temple, les appelait son peuple et Jérusalem sa ville sainte. On y va par curiosité, et on en revient douloureusement ému. Comment, en effet, n'y pas voir l'écho de ce cri prophétique : "que son sang retombe sur nous et sur nos enfants?" Comment pas se rappeler la plainte, mêlée de larmes, du Seigneur : "Jérusalem ! Jérusalem ! que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants..." en entendant les fils des déicides, psalmodier en pleurant, le psaume 79?

"O Dieu ! les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint Temple ; elles ont réduit Jérusalem à être comme une cabane après la vendange... jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité ? Votre colère n'aura-t-elle point de fin ?..."

Ou encore ces lamentations :

Le Rabbin : à cause du palais qui est dévasté.

Le peuple : nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

Le Rabbin : à cause du temple qui est détruit,—à cause des murs qui sont abattus,—à cause de notre majesté, qui est passée,—à cause de nos grands hommes qui ont péri,—à cause des pierres précieuses qui sont brûlées,—à cause des prêtres qui ont trébuché,—à cause de nos rois, qui les ont méprisés.

Le peuple : nous sommes assis solitaires et nous pleurons....

— o —

C'EST AUJOURD'HUI VENDREDI

Dans une grande ville de France, un jeune ouvrier, actif, intelligent, estimé de ses camarades, charge un des apprentis de l'important atelier où il travaille d'aller lui chercher pour deux sous de charcuterie pour son déjeuner. Quand on arrive, en effet, à l'atelier vers l'aube, et qu'on doit attendre jusqu'à onze heures ou midi pour le second repas, après un travail fatigant de six à sept heures, on a besoin de prendre des forces.—L'apprenti apporte bientôt les deux sous de charcuterie, et notre jeune ouvrier, sortant un morceau de pain de sa poche, s'apprête à faire en quelques minutes son modeste repas. Mais tout à coup il se rappelle que c'est vendredi, *jour de maigre* par conséquent. Il n'hésite pas un instant, il jette à un chien qui passe les deux sous de pâté qui ne seraient plus frais le lendemain, et il mange bravement son morceau de pain sec devant ses compagnons d'atelier, sans forfanterie, mais sans honte aucune, et en répondant simplement à ceux qui lui demandent le motif de cet acte : "C'est aujourd'hui vendredi."

Combien ce touchant exemple mérite de trouver de nombreux imitateurs !